



---

**Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte.**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 44 (2017)

**Compte rendu de »Philippe de Mézières, Songe du Viel Pelerin. Édition critique par Joël Blanchard, avec la collaboration de Antoine Calvet et Didier Kahn«**

DOI: 10.11588/fr.2017.0.69010

---

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

JACQUES PAVIOT

## COMPTE RENDU DE »PHILIPPE DE MÉZIÈRES, SONGE DU VIEL PELERIN. ÉDITION CRITIQUE PAR JOËL BLANCHARD, AVEC LA COLLABORATION DE ANTOINE CALVET ET DIDIER KAHN«

[Note de la rédaction: Ce compte rendu est initialement paru en ligne dans *Francia-Recensio* 2016/2<sup>1</sup>. Il est repris ici pour permettre une meilleure compréhension de la réponse de Joël Blanchard et Antoine Calvet que nous publions ci-dessous, p. 245–255.]

En 1969, G. W. Coopland avait offert une édition du »Songe du Vieil Pelerin«<sup>2</sup> à partir d'un mauvais manuscrit, n'ayant pas utilisé celui de la bibliothèque de l'Arsenal 2682–2683. Joël Blanchard et ses collaborateurs ont voulu pallier ce défaut en présentant une édition du meilleur manuscrit, en ayant donné, en avant-goût, une mise en français moderne en 2008. Dans une introduction de 153 pages, Joël Blanchard décrit les neuf manuscrits conservés, indique la tradition manuscrite, étudie la langue et la graphie, signale la toilette effectuée sur le texte, donne les repères historiques et littéraires nécessaires (p. LIX il s'agit de Jacques III, et non de »Jacques II« de Majorque; p. LXXV de Philippe le Hardi, et non de »le Bon«, *idem* p. LXXVI, n. 93) en s'arrêtant sur les différents thèmes développés par Philippe de Mézières (p. CXXIX pourquoi »Francesco Petrarca« et non François Pétrarque alors qu'il est question de Boccace et non de »Boccacio« à la page suivante; *idem* pourquoi, à la même page, n. 205, »Saluzzo« et non pas Saluces?). Il termine par une bibliographie à jour et une reconstitution de l'échiquier de Philippe de Mézières.

Viennent ensuite l'édition (p. 1–1396), les variantes (p. 1397–1484), les notes (p. 1485–1645), un glossaire (p. 1647–1696) et un index (p. 1677–1744), et c'est là que les problèmes apparaissent, trop graves pour les laisser passer, d'autant plus graves que Joël Blanchard nous avait habitué à des éditions de qualité (je pense à celle des

1 Philippe de Mézières, *Songe du Vieil Pelerin*. Édition critique par Joël BLANCHARD, avec la collaboration de Antoine CALVET et Didier KAHN, 2 vol., Genève (Librairie Droz) 2015, CLXIII–1744 p. (Textes littéraires français, 633), ISBN 978-2-600-01835-7, EUR 89,00. Ce compte rendu rédigé par Jacques Paviot est paru en ligne dans: *Francia-Recensio* 2016/2, *Mittelalter – Moyen Âge* (500–1500) ([http://www.perspectivia.net/publikationen/francia/francia-recensio/2016-2/ma/mezieres\\_paviot](http://www.perspectivia.net/publikationen/francia/francia-recensio/2016-2/ma/mezieres_paviot) [27/03/2017]).

2 Philippe de Mézières, Chancery of Cyprus, *Le Songe du Vieil Pelerin*, 2 vol., éd. par G. W. COOPLAND, Cambridge 1969.

»Mémoires« de Philippe de Comines). Il manque une relecture du texte du »Songe du Viel Pelerin« pour mettre l'accent aigu sur les »e« là où il fait défaut (deux exemples: le blanc faucon aux bec et piés et non »pies«, *passim*; dorés et non »dores«, *passim*; p. 453: genés et non pas »genes« pour genets), pour corriger mettre les »n« à la place des »u« (encore des exemples: on lit »moustres« au lieu de monstres, revues d'armes, *passim*; p. 673: »proniers« au lieu de prouiers, hommes de proue, alors que le mot »proue« se lit dans la ligne suivante; p. 1376: »archepelegne« pour Archipelegue, pourtant bien orthographié à la p. 241, l'Archipel, les îles de la mer Égée, le mot étant encore courant au début du XX<sup>e</sup> siècle, p. ex. dans l'œuvre de Pierre Louys), pour suivre une règle sensée dans l'emploi des majuscules: pourquoi en mettre à »crestiens«, »crestienté« alors que ce sont de noms communs et jamais à »Église« quand il s'agit de l'institution, ou encore à »Sainte Escripiture«, ce qui faciliterait la lecture, ainsi qu'à État dans les notes; la ponctuation serait sans doute à revoir.

Avant d'aborder les notes, un mot sur le glossaire et l'index, incomplets aussi bien pour les entrées que pour les occurrences (et en tout ceci je ne suis pas exhaustif). Dans le glossaire, on aurait aimé voir »admiral«, »émir«, »decret« p. 552, »délit« p. 937, »destuel« p. 460 (pour »estuel«), trône, »esblyoahissement« p. 1156, »follage« p. 975, »franc« *passim*, »genet« p. 453, petit cheval espagnol, »jolif« (utilisé comme substantif?) p. 1324, »mautaillé« p. 1378, »parlement« *passim* à cause des différents sens dans lesquels le mot est employé, »parquet« *passim*, »pelote«, jeu de p. 1084, »publiquan« p. 1129, »refosiller« p. 1395, »souldam« *passim*, sultan, »wit« p. 644; »baionnois« signifie axial pour le gouvernail (ce qui est compréhensible à la lecture du texte; d'ailleurs Philippe de Mézières montre une certaine maîtrise du vocabulaire nautique); »estat« personne d', n'est pas un laïque ou une personne laïque, mais une personne d'un certain statut (cf. p. 953, 1130, 1278: »moyen estat«); il y a aussi »estat royal« p. 1169; »nacaire« n'est pas un petit cor, mais un tambourin (là aussi cela se comprend à la lecture); »encheoir« est perdu entre »escharsement« et »escherpe«, *passim*; le sens plus correct de »trucheman« est interprète, plutôt que traducteur, *passim*. Manifestement, le »Dictionnaire du moyen français (1330–1500)« (DMF) n'a pas été utilisé. Dans l'index, je relève l'absence d'Abulmazar, p. 731, 742; comme exemple d'absence d'occurrences, en voici pour Guillaume de Digulleville, le moine de Chaalis: p. 475, 476, 494, 500, 921.

Trop nombreuses sont les notes manquantes, confuses, erronées, voire aberrantes extravagantes au sens originel. Ainsi, on se demande que viennent faire des aperçus anachroniques car postérieurs qui n'éclairent rien, comme le plan de l'Escorial p. 1500; la mention du film »Alexandre Nevski« d'Eisenstein p. 1512; l'indication que saint Nicolas de Myre est le Père Noël – mais qui est Sankt Nikolaus en Allemagne et non Santa Claus, ce qui est pour les pays anglo-saxons p.1534: l'édition s'adresse-t-elle à des enfants? La casuistique amoureuse de »Florence et Blanche-flor« »toujours d'actualité« p. 1551; la digression sur le »Deep South« et la guerre de Sécession p. 1587; ou encore la mention de gravures de Picasso dans telle édition des »Métamorphoses« p. 1590. Là encore, dans les notes, il manque une ou plusieurs relectures pour corriger les erreurs de base (mots attachés, espaces insécables manquantes, particulièrement entre le nom d'un roi et son numéro souvent renvoyé en début de ligne, incapacité à typographier correctement l'»œ«, toujours imprimé

»oe«), pour respecter les règles typographiques (Terre sainte et non pas »Terre Sainte«, océan et non »Océan Indien«, mer et non »Mer Rouge«, les citations en langue étrangère se mettent en italiques et non pas entre guillemets, les guillemets de fermeture se placent après le signe de ponctuation lorsqu'il s'agit d'une phrase), pour corriger le français (la syntaxe, les fautes d'accord, les répétitions), harmoniser les temps (employer soit le présent soit le passé mais pas les deux) et, en ce qui concerne les Italiens, l'emploi soit du français soit de l'italien pour les noms et prénoms, et non les deux (la règle étant aujourd'hui d'utiliser le français pour les plus connus), supprimer les annotations inutiles (par ex. p. 1516–1517).

Voici, de façon non exhaustive, je le répète, mes ajouts et corrections (sans trop relever les erreurs pour faire plus court):

**Page 8:** référence à l'édition de Kervyn de Lettenhove pour l'«Epistre lamentable ...» et non celle de 2008 (*idem* p. 1558); **11:** il serait étonnant que Xerxès eût un grand »vizir«; **12:** Léon III n'a pas proclamé Charlemagne empereur, il l'a sacré, puis les Francs l'ont proclamé empereur; **29:** la curiosité a déjà été attaquée par saint Augustin, dans ses »Confessions« X, 35; **140:** »Inde la majour«: sous l'influence de la géographie arabe, on a distingué trois Indes (le Sindh, le Hind et le Zenj, c'est-à-dire les territoires bordant une mer d'Oman élargie au Sud-Ouest le long de la côte d'Afrique orientale), dont les limites ont varié selon les auteurs; chez Philippe de Mézières il faut comprendre l'»Inde Majeure« comme celle s'étendant des bouches de l'Indus à celles du Gange (le Hind arabe) et l'»Inde Mineure« comme celle s'étendant des bouches du Gange aux frontières méridionales de la Chine (alors que chez d'autres auteurs l'»Inde Mineure« correspond au Sindh); **141:** l'industrie drapière de Louviers était en décadence depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle; **147:** Godefroy de Bouillon (v. 1060–1100), duc de Basse-Lotharingie, un des chefs de la première croisade qui prit Antioche en 1098 et Jérusalem en 1099; il n'accepta que le titre d'avoué du Saint-Sépulcre; **147:** Augustin est encore pris comme témoin de l'invasion musulmane p. 1385; **149–150:** on pourrait voir une description du paysage en remontant le Nil, dont les Occidentaux ont pu avoir une relation; **150 (1499):** *opus musaicum* et non *musicum*; **172:** la »Rommenie« est la Roumanie, c'est-à-dire les territoires de l'Empire romain (d'Orient) à sa plus grande extension, même s'ils étaient dominés par les Bulgares ou les Turcs; les soieries de Constantinople étaient réputées; **175 (1501):** le mot »reprobacion« est déjà utilisé par Oresme, »Livre du ciel et du monde«, v. 1377 (DMF); **182:** en Nubie, le royaume de Makuria (Dongola) devint vassal des Mamelouks d'Égypte en 1276, puis fut envahi en 1312 et une dynastie musulmane fut installée sur le trône, la cathédrale de Dongola étant convertie en mosquée en 1317; **184:** le rapport fait à l'aigle romaine et à l'aigle impériale n'est pas évident; **185:** il n'y a aucune raison de se rapporter à la douzième dynastie du Moyen Empire; il s'agit d'une légende médiévale et dans les projets de croisade l'on lit souvent que le roi de Nubie détournera le Nil; **187:** on ne connaît pas le Génois qui a vécu cinquante ans en Inde, des années 1310 aux années 1360, et qui a informé Philippe de Mézières; **187:** l'église de l'apôtre saint Thomas est identifiée depuis longtemps, et pas seulement par P.-Y. Badel dans son édition de Marco Polo, avec celle de Mylapore, sur la côte de Coromandel (encore au XVI<sup>e</sup> siècle les Portugais y installèrent la vice-royauté de São Tomé de Méliapor), alors que Marco Polo le situe sur la

côte de Malabar; la légende de saint Thomas a reçu une nouvelle publicité en Occident avec l'arrivée à Rome, en 1122, du patriarche des Indes; **187**: »Gangis« est pris comme un nom de ville alors que l'on savait qu'il s'agissait d'un fleuve; Philippe de Mézières doit être le seul auteur parmi ses contemporains à situer le royaume du Prêtre Jean en »Inde Majeure« car il suit la fameuse lettre du Prêtre Jean; il a une vue confuse de la géographie de l'Orient, aucunement critique malgré les rencontres de voyageurs qu'il a faites; **188**: les Mongols n'ont pas soumis l'»Inde Majeure« (à moins d'une confusion avec le Sindh); **191**: les Vies des saints Barthélemy et Thomas dans la »Légende dorée« rapportent leur évangélisation de l'Inde; **193**: »Le Livre d'Alexandre« ou »Le Roman d'Alexandre« est une œuvre du XII<sup>e</sup> siècle; **194**: les itinéraires donnés par Philippe de Mézières n'ont généralement guère de logique: ici de la Tartarie (Asie centrale et Chine) à la Chaldée (Mésopotamie), à la Perse, à la Grande-Arménie (l'Arménie actuelle en plus large) et la Petite-Arménie (la Cilicie); **194**: il n'y avait plus de »Grant Caan«, grand khan mongol, en Chine depuis 1368, quand les Ming ont renversé la dynastie mongole des Yuan; »Catay« est prise comme une ville, alors qu'il s'agissait de la Chine du Nord (Cathay); »Saray« est Sarai, la capitale de la Horde d'or (en Russie actuelle): il y eut la Vieille Sarai (Sarai Batu) à l'est de la rivière Akhtuba, fondée v. 1245, puis la Nouvelle Sarai (Sarai Berke) à 180 km au nord-ouest, capitale depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle; Canbalech (et non pas »Caubalech«) est Khanbaliq (»la ville du khan«), l'actuelle Pékin (Beijing); **195**: Jean Bargadin est aussi cité dans l'»Epistre lamentable« (p. 196–197); on pourrait situer son séjour avant 1368; **196**: la »cité portative« est l'*ordo*, mongol *ordu*, qui a donné le mot horde; elle est aussi indiquée dans l'»Epistre lamentable«; **197**: je ne vois pas d'où Philippe de Mézières a tiré son information sur la monnaie de cuir (de Jean Bargadin?); on savait que les Chinois utilisaient de la monnaie de papier; **197**: il n'y avait plus de royaume de Médie, ni de Chaldée depuis longtemps, mais Hayton décrit ces royaumes dans »La Fleur des histoires de la terre d'Orient« (1307); la tour de Babel est une référence biblique; **197–198**: Philippe de Mézières mélange les chrétiens orientaux qu'il a pu rencontrer à Jérusalem (Georgiens, Jacobites, Nestoriens, Coptes) avec les habitants chrétiens (de l'Église arménienne) de la Grande- et Petite-Arménie; **198**: la Mésopotamie ne se trouve bien sûr pas en »Turquie«, l'Asie Mineure oui; **198–199**: itinéraire illogique: Alep, Édesse (»Rohais«,auj. Sanliurfa, Urfa), Antioche (auj. Antakya), Damas, Jérusalem, Gaza (»Gadre«), Le Caire, embouchure de l'Oronte (»le Souldin«, Port Saint-Siméon); **200**: les Tatars (»Megouilles«, Mongols), de mer Noire ou de Perse, formaient une part non négligeable du recrutement des Mamelouks sous la »dynastie« des Bahrites, de 1250 à 1382; **203**: sans remonter à la mosaïque de Madaba inconnue des médiévaux, il suffit de rappeler que la cartographie occidentale plaçait Jérusalem au centre de la Terre; **204**: en 1389, il n'y avait plus d'empire de Bulgarie, mais depuis 1371 deux royaumes, ceux de Vidin et de Tarnovo; il en était de même en »Rasse« (généralement Rascie, la Serbie), où, après 1355 et surtout 1371, l'ancien empire serbe se trouva divisé en plusieurs principautés ou royaumes; **205**: si le comte Vert Amédée VI de Savoie a pris Gallipoli en 1365, la place fut restituée aux Turcs en 1376 ou 1377; Philadelphie, auj. Alasehir, en Anatolie, a été conquise par Bayezid en 1389 ou 1390; **206**: la »mer Maour«, la mer Majour des médiévaux, est la mer Noire; »Lathane«, plutôt »La Thane«, est La Tana, auj. Azov, sur le Don, un comptoir vénitien; »Alixandre Balgerat en Abblaquie« doit être Nicolas

Alexandre, prince de Valachie (Vlaquie au Moyen Âge) de 1352 à 1364, de la dynastie des Basarab (Bessarab), mot que l'on ne peut voir dans »Balgerat«, qui fait plutôt penser à Belgrade; **212–213**: les monnaies de Prusse étaient le *scot*, qui équivalait à 30 *Pfennige* (deniers); »harelare, harelars« fait référence au *Heller*, à l'origine d'une valeur d'un *Pfennig*, mais à partir de 1385 d'un demi-*Pfennig*; **225–227**: »Godlant« est à entendre comme le Groenland, où les deux derniers établissements norvégiens disparurent, le premier vers 1360, le second peu après 1440 à cause du refroidissement du climat qui empêcha les liaisons maritimes et des attaques des Inuits; **228–229**: la description de la harengaison dans le Sund par Philippe de Mézières est justement célèbre; elle avait lieu lors de la migration des bancs de harengs de la mer Baltique vers la mer du Nord, la »grant mer«, mer de l'Ouest ou mer Allemande pour les Allemands, Danois et Norvégiens; la découverte de l'encaquage du hareng est attribuée à Willem Beuckelsz, du port alors flamand de Biervliet, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle; Venceslas de Luxembourg (1361–1419), fils aîné de l'empereur Charles IV, fut couronné roi de Bohême en 1363 et le fut effectivement de 1378 à sa mort; **232**: la grande mine d'argent de la Bohême au Moyen Âge était celle de Kutná Hora (celle de Sankt Joachimsthal/Jáchymov n'étant exploitée qu'à partir de 1516); **235**: les conquêtes turques en Europe: Macédoine en 1371, Bulgarie au sud du Balkan 1379–1380, principauté de Tarnovo vassale 1388; Serrès 1383, Thessalonique 1387; Nis 1385, Pirot 1388; Sigismond est le premier souverain occidental à organiser la résistance face aux Turcs; les Turcs ont occupé Otrante, dans les Pouilles, de 1480 à 1481, mais n'ont pas pénétré en Allemagne; ils ont anéanti la Hongrie en 1526; **238**: »les procureurs des euvres de pitié«: depuis 1269, les procureurs de Saint-Marc, qui géraient à l'origine la fabrique et les biens fonciers de Saint-Marc, puis la tutelle des orphelins et des fous et veillaient à l'exécution des testaments, étaient au nombre de six: deux *de sopra* (administration de la basilique Saint-Marc), deux *de citra* (en charge des *sestieri* de San Marco, Castello et Cannaregio), deux *de ultra* (en charge des *sestieri* de Dorsoduro, Santa Croce et San Polo); **238–239**: parmi les institutions gouvernementales de Venise, Philippe de Mézières cite le »duc«, le doge, le conseil ducal composé de six membres, un pour chaque quartier (*sestiere*), le conseil des Quarante, organe de justice suprême, le conseil des Priés (*Pregadi*) qu'il dit être composé de cent cinquante membres (60 sénateurs du Grand Conseil, 20 – depuis 1373 – de la *Zonta*, 40 du conseil des Quarante, 10 du conseil des Dix, chargé de la sécurité, et les avocats du Commun, *Avogadoi de Comùn*), le Grand Conseil; **239–240**: il manque le nom et la date du conseiller des Dix qui devait juger son fils homicide; **240**: le lion ailé, symbole de saint Marc tiré du tétramorphe, semble avoir été utilisé pour la première fois en tant qu'emblème de Venise en 1261; **240**: la conjuration la plus grave au XIV<sup>e</sup> siècle fut celle des Querini et des Tiepolo contre le doge Pietro Gradenigo en 1310; au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Venise et Gênes (dont les armes sont d'argent à la croix de gueules) se sont affrontées quatre fois, dont la dernière en 1377–1381: ayant pénétré dans l'Adriatique en 1378, les Génois défirent les Vénitiens à Pula en 1379, mais incapables de forcer les défenses de Venise, ils s'installèrent à Chioggia; dès fin 1379, les Vénitiens firent le blocus du port; une flotte de secours ayant échoué, les Génois se rendirent en 1380 et la paix fut signée l'année suivante; **240–241**: en 1124 une flotte vénitienne, sous la conduite du doge Domenico Michiel, participa, avec les troupes du roi Baudouin II de Jérusalem, à la prise de

Tyr; les Vénitiens, commandés par le doge Enrico Dandolo, transportèrent les croisés dont le chef était le marquis Boniface de Montferrat, jusqu'à Constantinople qu'ils prirent en 1204, à la suite de quoi le comte Baudouin de Flandre et de Hainaut fut élu empereur; **241–242**, **243**: l'Archipel subissait les attaques des princes turcs d'Anatolie occidentale, du nord au sud: Karesi, Sarukhan, Aydin et Mentese, dont le plus connu est Umur Bey d'Aydin, ce qui fut à l'origine des ligues navales de 1334 et de 1343, cette dernière s'emparant du port de Smyrne en 1344 (où Philippe de Mézières s'est rendu en 1347); »Alchedemach« est le Champ du sang, acheté par Judas avec les trente deniers de sa trahison (Actes, 1, 19); Chypre et Rhodes, avec Lango,auj. Kos, n'eurent guère à souffrir des attaques des Turcs au XIV<sup>e</sup> siècle, de même que »Syu«, Chio, »Metelin«, Mytilène, auj. Lesbos, »Siaume«, Samos, îles qui appartenaient aux Génois; **243**: »Gadres« est Gaza (bien identifiée p. 1507), et il n'y avait pas de roi; **244**: quelle était cette »petite gent religieuse«? Je doute qu'il s'agissait des chevaliers de Rhodes; **244**: »calogeros«: le moyen français connaissait le mot caloyer, pour un moine orthodoxe: il est intéressant de relever que Philippe de Mézières donne la forme grecque du mot; **244**: Pierre Thomas (1305–1366), de l'ordre des Carmes, docteur en théologie, prédicateur, fut employé dans des missions diplomatiques à partir de 1353 (Venise, Gênes, Rome, Naples, Serbie, Hongrie, Constantinople en 1357); en Chypre, il rencontra Philippe de Mézières et les deux personnages se reconnurent dans l'idée de croisade; en 1364, il fut choisi comme patriarche latin de Constantinople et, en 1365, comme légat de la croisade dirigée par Pierre I<sup>er</sup> de Chypre; après sa mort, Philippe de Mézières rédigea sa Vie; **246**: »maronau«, mauvaise lecture pour marovau, pour le cépage *mavro*, pour le vin rouge de Chypre; le *xynisteri* pour »les vignes de Chinie« (alors comme nom de lieu que je n'ai pas trouvé) n'est pas un cépage de Rhodes mais de Chypre, pour le vin blanc; **247**: »la marque d'Ancone« a reçu ce nom quand elle fut intégrée dans les États pontificaux en 1198; **258**: »premier prescheur appelé Baiorna«: Simon Pierre fils de Jonas (Matthieu XVI, 17); **259 (1525)**: Pierre de, et non du, Morrone; Anagni, et non Agnani; **267 (1528)**: Philippe de Mézières connaissait la vie de saint Alexis plutôt par »La Légende dorée« que par la Vie du début du XI<sup>e</sup> siècle; **269**: il manque la référence aux »Moralia in Job« de Grégoire le Grand; **275**: »un chartil a .iiii. roes tout vermail«: plus exactement d'argent à un train de chariot avec ses quatre roues le tout de gueules posé en pal le limon en haut, les armes des Carraresi (famille Carrara), seigneurs de Padoue de 1318 à 1405; ».ii. mastins rampans a une eschelle«: de gueules à une échelle de cinq échelons d'or posée en pal tenue par deux lévriers rampants et affrontés d'argent, langués, colletés et couronnés d'or, les armes des Scaligeri (famille Della Scala), seigneurs de Vérone de 1262 à 1387 (»mastin« fait référence au premier d'entre eux, Mastino, † 1277); »un grand serpent, qui tenoit en sa goule un enfant tout ensanglanté«: d'argent à une couleuvre ondoyante en pal d'azur couronnée d'or englobant un enfant de carnation, les armes des Visconti, seigneurs puis ducs (en 1395) de Milan de 1277 à 1447; **276–277 (1530–1531)**: Francesco della Scala, dit Cangrande, et non »Can Grande«, épousa en 1308 Jeanne, petite-fille d'un fils bâtard de l'empereur Frédéric II, Frédéric d'Antioche; celui qui épousa Agnès (1345–1388), fille du duc Charles (1323–1348) de Duras et de Marie de Sicile, est son petit-neveu Cansignorio (1340–1375, seigneur de Vérone en 1359); à Cangrande I<sup>er</sup>, qui n'avait pas d'héritier légitime, succédèrent ses neveux, et non pas des »bastars«, Albert et Mastin, fils d'Alboin;

**279**: les filles de Barnabé Visconti ont été mariées ainsi, avant et après sa mort (1385): Taddea au duc Étienne III de Bavière-Ingolstadt, Verde au duc Léopold III d'Autriche, Antonia à Eberhard de Wurtemberg, Catherine avec son cousin Jean Galéas Visconti, comte de Pavie, Agnès avec Jean François Gonzague, seigneur de Mantoue, Madeleine avec le duc Frédéric de Bavière-Landshut, Valentine avec le roi Pierre II de Chypre, Lucie fiancée d'abord avec Louis (II) d'Anjou, mariée avec Edmond Holland, comte de Kent, Élisabeth avec Ernest, futur duc de Bavière-Munich, et Héloïse avec le roi Janus I<sup>er</sup> de Chypre; **280**: »un josne serpent de sa lignié, moitié croisié et as blanches fleures dorées«: Jean Galéas Visconti (1351–1402), marié en premières noces à Isabelle de Valois (1348–1372), fille de Jean II le Bon et de Bonne de Luxembourg, s'est emparé de son oncle Barnabé et l'a empoisonné en 1385; **282–283**: »armes de l'Aiglelet occis«: d'argent à la croix de gueules, les armes de la cité de Gênes (généralement attribuées à saint Georges; cf. les armes d'Angleterre qui sont les mêmes); le »pastour cornu«, l'archevêque de Gênes, Giacomo Fieschi de 1382 à 1400, mais fidèle à Urbain VI; **285**: la tiare, haute coiffure ornée de trois couronnes, était la coiffure du pape depuis Pascal II, en 1099 (p. 1533, on se demande ce que vient faire la »chaere« ici alors que le texte de Philippe de Mézières est explicite); **291**: les six cardinaux étaient plus exactement Adam Easton, osb, Giovanni d'Amelia, archevêque de Corfou, Gentile di Sangro, protonotaire apostolique, Ludovico Donato, ofm, Bartolomeo da Cogorno, ofm, archevêque de Gênes, Marino del Guidice, archevêque de Tarente; **295 (1534)**: plus exactement Martin de Zalba, créé cardinal par Clément VII en 1390 et mort en 1403; **297 (1534)**: Philippe de Mézières connaissait plus sûrement »La Légende dorée« que »L'Histoire ecclésiastique« d'Orderic Vital; **298 (1535)**: Léon III n'a pas été canonisé, mais seulement introduit dans le martyrologe romain en 1673; **303 (1535)**: Richard Cœur de Lion conquiert l'île de Chypre sur les Byzantins en 1191 et après la prise d'Acre la vendit pour cent mille besants à l'ordre du Temple, qui la revendit en 1192 à Gui de Lusignan, roi titulaire de Jérusalem, pour soixante mille besants; **303 (1535)**: »Leas« est L'Ayas, *Laiazzo* en italien; **311**: »Latane«, cf. ci-dessus, **206, 314**: Louis II d'Anjou (1377–1417), fils de Louis I<sup>er</sup> (1339–1384) duc d'Anjou et roi titulaire de Sicile, et de Marie de Blois (1345–1404), fille de Charles de Blois, duc de Bretagne, et de Jeanne de Penthièvre; l'emploi de l'adjectif »sainte« par Philippe de Mézières doit faire référence à la canonisation de Charles de Blois par Grégoire XI en 1376; Marie de Blois fut régente pour son mari en Provence dès 1382 et dut faire face à la rébellion de l'Union d'Aix, de 1382 à 1387, Marseille lui restant fidèle; **339**: pour »hauchepié«, hausse-pied, le DMF donne: marchepied; instrument servant à tendre les grosses arbalètes avec le pied; chausse-trape, piège; **349**: »de vent bien paré«, »tout enflé«: on peut voir là un jeu de mot sur le nom de Windsor; **353, 360**: on retrouve l'épisode de Grégoire le Grand faussement accusé de la mort d'un évêque dans »La Légende dorée«; **361 (1545)**: plutôt que Pierre de La Jugie, ce doit être son frère Guillaume (1317–1374), créé cardinal en 1342; **370**: »une femme, qui estoit d'Engleterre« pape: l'origine anglaise se trouve dans le »Chronicon pontificum et imperatorum« de Martinus Polonus (Martin d'Opava ou de Troppau, † 1278) où il est question d'une femme habillée en homme et qui portait le nom de Jean l'Anglais, natif de Mayence et qui occupa le trône pontifical plus de deux ans à la mort de Léon IV en 855; **403**: les arts mécaniques ont été définis par Jean Scot Érigène au IX<sup>e</sup> siècle: *vestiaria, agricultura, architectura, militia et venatoria, mercatura, coquinaria,*

*metallaria*; Hugues de Saint-Victor au XII<sup>e</sup> siècle en a retranché trois (agriculture, commerce, cuisine) pour les remplacer par la navigation, la médecine et le théâtre; **411**: Philippe de Mézières est incorrect dans la description des armes des deux papes: »de fin asur a une grant aigle a .ii. testes de fin or« pour Urbain VI (d'or à l'aigle d'azur [à une tête]), »de fin or a .iiii. poins d'azur« pour Clément VII (d'or à la croix d'azur ajourée du champ); **432**: il aurait été bon d'avoir quelques mots sur les relations entre Eugène III et Bernard de Clairvaux; **433 (1556)**: le Martin dont il est question n'est pas Martin de Tours, mais Martin de Braga († 579), auteur de traités moraux, notamment la »Formula vitae honestae«; **434**: le duc de Calabre est Charles (1298–1328), fils du roi Robert le Sage (1277–1343) et de Yolande d'Aragon; **437 (1557)**: »La parabole des talents« se lit dans Matthieu XXV, 14–30, et Luc XIX, 12–27; **439**: quelle est l'origine de l'histoire de l'empereur qui fit crever à un œil à son fils et ensuite à lui-même? **439–440 (1557–1558)**: la note est confuse: quand Philippe de Mézières écrit que le duc de Calabre est mort »devant le roy son pere«, cela signifie qu'il est mort avant son père, ce qui est la pure vérité historique; c'est André de Hongrie, et non de Naples, fils du roi Charles Robert de Hongrie et d'Élisabeth de Pologne qui eut à souffrir de sa femme Jeanne de Naples, fille du duc Charles de Calabre et de Marie de Valois; **441**: le »viel advocat bien fourré« fait-il référence à un personnage historique? **442–443**: les trois sénéchaussées de Languedoc étaient celles de Beaucaire-Nîmes, Carcassonne (Narbonne) et Toulouse; encore une fois l'itinéraire est aberrant; **446–447**: en 1362, l'émir Mohammed VI de Grenade vint rencontrer à Séville le roi Pierre I<sup>er</sup> de Castille, avec des présents dans le but de l'abandon de son soutien à Mohammed V; Pierre »le Justicier« refusa de se laisser acheter, Mohammed VI s'enfuit et fut assassiné à la Tablada de Sevilla; **449**: le roi Alphonse X (1252–1284) fit frapper les premières *doblas*, d'une valeur double du maravedis; **453**: pour une fois, l'itinéraire est logique et correct (parce que Philippe de Mézières s'en est bien souvenu?): Grenade, Malaga (»Malique«; que vient faire la discussion sur le mot arabe *malik*, roi?), Gibraltar, Algesiras, Tarifa, Séville; **454**: Jean I<sup>er</sup> de Portugal (1357–1433) avait été consacré grand maître de l'ordre d'Avis en 1364, ordre qu'il a quitté pour s'emparer de la couronne de Portugal, raison pour laquelle Philippe de Mézières le traite d'apostat; **457 et 462**: la mention du »Sanglier« est à relier aux prophéties circulant en Angleterre (mais Philippe de Mézières en a-t-il eu connaissance?), notamment le »Catulus Linxeis«: le Loup réalise l'unité de la Grande-Bretagne; transformé en sanglier il conquiert les Gaulois et les Teutons et est couronné empereur à Rome après avoir mis fin à l'idolâtrie des Égyptiens (l'islam); il devient finalement lion; **465**: à Crécy(-en-Ponthieu), c'est Édouard III, et non son fils (le Prince Noir) qui avait alors seize ans, qui a vaincu Philippe VI; **465–467**: les deux empêchements à la croisade dus aux Anglais sont le déclenchement de la guerre de Cent Ans en 1337 et le retour en Angleterre de Jean II le Bon en 1364; **469**: relever le jeu de mot sur Léon et lion; **470**: Édouard de Woodstock (1330–1376), prince de Galles, fils d'Édouard III et père de Richard II (lignes 23–24); **482**: les oncles de Charles VI étaient du côté paternel Louis, duc d'Anjou, Jean, duc de Berry et Philippe, duc de Bourgogne, et du côté maternel Louis II, duc de Bourbon; **504**: »simple thresorier des guerres«: Jean Le Mercier († 1397); **504**: quelle est la référence au »prophete« (ligne 20)? **533**: le »doctour en lois et en decrés« doit plutôt être Bartole (Bartolo da Sassoverato, † 1357); **545**: rappeler qu'il n'y avait plus de »Grant Caan« depuis 1368,

quand les Ming ont remplacé la dynastie mongole des Yuan; **546**: Cambaluc, cf. ci-dessus; **548**: quelle est »le dit de saint Bernart« (ligne 5)? **549**: les premières rédactions des »Assises de Jérusalem« datent du XIII<sup>e</sup> siècle, auparavant il aurait existé les »Lettres du Sépulcre« dont la rédaction aurait été ordonnée par Godefroy de Bouillon; **584**: Étienne de La Grange, président en 1373 et mort en 1388, frère de Jean de La Grange, cardinal en 1375 et mort en 1402; **595**: les frères de Godefroy de Bouillon à la croisade étaient son aîné Eustache de Boulogne et son cadet Baudouin de Boulogne; **602**: Arnoul d'Audrehem († 1370), maréchal de France de 1351 à 1368, fut fait prisonnier à Calais en 1347 et à Najera en 1367; **620 (1575)**: Mourad I<sup>er</sup> n'a pas été le premier sultan ottoman à prendre pied en Europe: ce fut son père Orhan, qui y envoya des troupes dès 1345; **627**: il manque la référence à Sénèque; **632**: estives et non »Estines«, d'été (cf. DMF, avec une citation de 1387); **633**: Philippe de Mézières a bien rendu l'italien *bussola* par »petite boiste« (pourquoi aurait-il dû connaître le traité de Pierre Pelerin de Maricourt?); **636**: la »consaude royale« est une petite marguerite, une pâquerette (DMF); **650**: »Malvoisine«: il n'y a aucune allusion au vin de Malvoisie; **650**: Philippe de Mézières fait effectivement référence à la conquête, par Philippe Auguste, de la Normandie tenue par les Normands puis Anglais de 911 à 1204; **651**: allusions aux défaites de la guerre de Cent Ans: L'Écluse en 1340, Crécy en 1346, prise de Calais 1347, Poitiers 1356; **652**: »consistoire d'Avignon«: cf. p. 404–405; **672**: les oncles: cf. *supra* (Louis et non Charles d'Anjou); le connétable: Olivier de Clisson; les maréchaux: Jean de Mauquenchy et Louis de Sancerre; **675**: il manque la référence à saint Grégoire; **677**: »crisis« se trouve dans le »DMF«; **678**: référence manquante: Éphésiens II, 20; **679 (1582)**: chancelier et non recteur de l'université; **713**: le »purgatoire saint Patris«, auj. Lough Derg, une grotte qui aurait été révélée à saint Patrick et d'où l'on avait une vue du Purgatoire; le pèlerinage est devenu célèbre dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle; **723**: il manque les références à la Bible; **727**: *idem* pour Isidore de Séville, saint Jean Chrysostome et les docteurs de l'Église; **731**: *idem* pour Cicéron (ligne 4) et Salomon (ligne 33); **731 et 742**: »Abulmazar, Abulmasar«: l'astronome et astrologue Abû Mashar (787–886); **732**: il manque la référence à Grégoire le Grand; **735**: »maistre Jehan des Dons [...] appelés maistre Jehan des Orloges«, Giovanni Dondi (v. 1330–1389), effectivement connu comme Giovanni dell'Orologio; **744**: il manque la référence à saint Augustin, »De natura daemonum«; **750**: une note sur les rapports de Pierre le Cruel avec les astrologues aurait été bienvenue; **750**: il manque les références aux prophètes, du moins à saint Paul; **751**: *idem* pour Isidore de Séville; **753**: *idem* pour saint Augustin; **754**: Jacques III et non II de Majorque; **757**: il manque les références à Aristote, Cicéron et Sénèque; **760 (1596)**: »qui ont les chiefs cornus« se rapporte aux prélats et aux abbés; **770**: il manque la référence aux Psaumes; **785**: quel est ce »Livre de Vie«? **789**: il manque la référence à Daniel; **820**: *idem* à saint Augustin; **821**: *idem* à saint Augustin et à saint Jean (lignes 20–21); **824 et suiv.**: Philippe de Mézières brode sur les dix commandements (*De decem praeceptis*), Deutéronome V, 6–21; **827**: il manque la référence à saint Paul; **827**: les Flamands, anciens Morines, étaient rebelles sous Philippe van Artevelde et schismatiques car partisans du pape de Rome et furent écrasés à Rozebeke (auj. Westrozebeke) en 1382; »Burleschan« ou »en burleschan« reste obscur; **827–828**: le roi de France doit être Louis VII et le pape Eugène III qui a fui la Rome d'Arnaud de Brescia, mais quelle est la source? **830**: il manque la référence à saint

Jean Chrysostome; **833**: »Sabbata sanctifices«: Deutéronome V, 12; **834–835**: qui pourrait être le saint ermite? **861**: les rapports entre Jésus et le roi Abgar sont rapportés dans la Vie des saints Simon et Jude, dans »La Légende dorée«; **862**: il manque la référence à Grégoire le Grand; **867–914**: Philippe de Mézières brode sur la vision d'Ézéchiel I, 1–21 (dont le tétramorphe); **884**: saint Augustin a écrit un traité sur le mensonge »De mendacio«; **890**: il faut voir une référence au »voyage de Gueldre« mené par Charles VI, avec ses oncles et son frère Louis, à l'été et l'automne 1388; **898–899 (1607–1608)**: il manque l'hôtel-Dieu de Pontoise, édifié à partir de 1258; **900**: il manque la référence à l'évangile; **904**: *idem* à Boèce; **906**: *idem* à Grégoire le Grand; **909**: *idem* au droit romain (?); **919**: les quinze Psaumes graduels sont les Psaumes 120/119–134/133; **932–933**: attaque contre les vêtements: Philippe de Mézières a-t-il vu des Mamelouks en Terre sainte ou en Égypte? Cf., pour la France, la »Complainte sur la bataille de Poitiers«; **930**: il manque la référence à Salomon en habit royal; **930**: une note sur la pourpre à Rome (et la source de Philippe de Mézières) serait bienvenue; **931**: il manque la référence à la décrétale; **934**: nouvelle mention du »voyage de Gueldre« en 1388; **935**: Robert le Sage, roi de Sicile (Naples); **938–939**: Jean Bargadin serait-il la source du jeu de pelote mongol? **939–941**: la lettre de Cyrille à Augustin est considérée comme un faux; indiquer son contenu; **950 (1612)**: il manque la référence à Gilles de Rome (1243–1316), »De regimine principum«; **951**: il manque la référence du proverbe; **954**: il est question du service de l'hôtel »à tour«; **958 (1614)**: note bien confuse; Amaury, seigneur de Tyr (»Sur«), qui avait détrôné son frère Henri II en 1306 fut assassiné par Simon de Montolif en 1310; l'épisode est rapporté aussi dans l'»Epistre lamentable«, p. 178–180; **964–969**: Romée de Ville-neuve est mentionné dans la »Divine Comédie«, Paradis, VI, 127–135, et par Giovanni Villani dans sa »Nova Cronica«, VI, 90; **965–966**: Philippe de Mézières se trompe dans l'ordre de naissance des filles du comte Raymond Bérenger de Provence et de Béatrice de Savoie: Marguerite (1221–1295) mariée à Louis IX, Éléonore (v. 1223–1291) mariée à Henri III d'Angleterre, Sancha (v. 1225–1261) mariée à Richard de Cornouailles, Béatrice (1234–1267) mariée à Charles d'Anjou et qui a hérité du comté de Provence; **970**: il manque la référence à Jérémie; **971**: Jean II le Bon, roi de 1350 à 1364; **972–973**: il manque la référence aux Psaumes; **973–974**: *idem* à saint Bernard; **975**: *idem* à saint Paul; **982 (1616)**: le texte de Philippe de Mézières n'a pas été compris: le premier empereur appelé Henri est Henri II (973/978–1024, empereur en 1014), appelé »le Saint« par le pape Eugène III; **993**: les reliques de la Sainte-Chapelle; **997**: Hugues IV de Lusignan (1294–1359), roi en 1324 à la mort de son oncle Henri II et père de Pierre I<sup>er</sup>; **1000**: il manque la référence du proverbe; **1008**: l'oraison »O bone Jhesu« ferait partie de l'»Antidotarius animae« (à vérifier) et était incluse dans les »Heures de Notre-Dame à l'usage de Paris«; **1008**: Robert le Pieux (v. 972–1031), roi en 996: quelle est ce docteur de l'Église, source de Philippe de Mézières? **1011**: il manque la référence à Jean Chrysostome, aux Psaumes, à saint Augustin; **1012**: *idem* à saint Augustin et aux Psaumes; **1019–1020**: à Charlemagne; **1025**: il aurait été bon d'indiquer quelles sont les œuvres de miséricorde; **1034**: il manque la référence à »secundum Johannem«; **1051**: mention de l'hôtel-Dieu de Paris; **1061 (1621)**: Clément VII était le fils du comte Amédée III de Genève et de Mathilde ou Mahaut d'Auvergne (et non Marie de Boulogne); **1071**: »Dominus pars ...«: Psaume 16/15, 5; **1073**: il manque la référence au prophète; **1075**: la »Donation de Constantin« date

sans doute du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle; **1089**: il manque la référence aux »livres du sage Salemon«; **1090**: d'où vient la tradition du don d'une pierre à l'empereur à son couronnement pour en faire son tombeau? **1097–1098 (1623)**: le texte de Philippe de Mézières a été de nouveau mal lu: le «besaieul le roy Phelippe» de Charles VI est *stricto sensu* Philippe VI et les quatre rois qu'il a reçus sont les rois de Bohême, Jean de Luxembourg dit l'Aveugle, d'Écosse, David II, de Navarre, Philippe III (d'Évreux), de Majorque, Jacques III; **1100 (1621)**: François de Carrare (1325–1393), seigneur et non podestat de Padoue; **1110**, lignes 28–29: ne peut-on voir un proverbe? **1111**: la femme de Moïse, fille de Jethro, s'appelait Séphora; **1114**: on pourrait voir aussi le neveu de Jean de Dormans, Miles de Dormans, chancelier de France de 1380 à sa démission en 1383; **1114**, lignes 22–23: ne peut-on voir un proverbe? **1134**: il manque la référence à Aristote; **1142 (1627)**: Yolande de Bar, et non Baro, nièce de Charles V; **1144**: Blanche de Castille (1188–1252), mariée en 1200 à Louis (VIII); **1153–1154 (1627)**: »ta grande mere la royne Blanche«: est effectivement Blanche de Navarre (1336–1375), fille de Philippe d'Évreux (cf. ci-dessus) et de la reine Jeanne de Navarre, deuxième épouse en 1350 de Philippe VI, qui était plus exactement la belle-arrière-grand-mère de Charles VI; **1156**, lignes 9–10: peut-on voir un proverbe? **1166 (1627)**: ce n'est pas »en tremblant l'eau«, mais »en troublant l'eau«; l'autre référence est 517, lignes 9–10, et non pas 514, lignes 14–15; **1166–1167**: il manque la référence à l'»Éthique à Nicomaque« d'Aristote; **1170**: *idem* à saint Augustin; **1176**: Philippe de Mézières semble confus à propos de la monnaie: celle qu'il décrit est celle qui circulait en Orient: le ducat vénitien, effectivement frappé pour la première fois en 1284; par »drasme« il faut voir le dirham, monnaie d'argent musulmane, et par »souldin« le *soldino*, une petite monnaie vénitienne valant 4 deniers, utilisée dans le Levant; **1177**: la base de la monnaie anglaise était le *penny sterling* (*penny* correspondant à denier) et le noble, une pièce d'or valant 2 florins, fut frappé pour la première fois en 1344; **1180**: il manque la référence à saint Paul; **1181**: *idem* aux Psaumes; **1182**, ligne 30: peut-on voir un proverbe? **1184**, lignes 15–16: cf. 1268, lignes 11–13; **1189–1190**: quelle est la référence pour le combat de Godefroid de Bouillon? **1193**: Philippe de Mézières oublie qu'avant la bataille de Crécy, en 1346, il y eut celle de L'Écluse en 1340 où la France perdit sa flotte; **1193–1194 (1629–1630)**: pour une fois Philippe de Mézières n'est pas confus: le comte Guillaume II de Hainaut, IV de Hollande, III de Zélande (1307–1345) fut tué à la bataille de Warns contre les Frisons; il avait engagé la bataille sans attendre son oncle Jean de Beaumont (1288–1356); **1216**, ligne 6: il manque la référence au »phillozofe« (Aristote); **1234**: pour »Rommenie«, Romanie, cf. ci-dessus; **1234**: Godefroid de Bouillon n'a pu interdire le pillage de Nicée, les Turcs s'étant rendus aux Byzantins; **1235–1236**: il faudrait des exemples de construction de demeures luxueuses (ceux que je connais sont plus tardifs); **1237**: Zorobabel: cf. le »Livre d'Aggée«; **1237**: quelles sont les sources pour les palais de Charlemagne (qui n'y résidait pas) et de saint Louis à Paris? **1243**: Bapaume était le siège d'un important péage sur la route entre Paris et la Flandre depuis le XI<sup>e</sup> siècle; **1248**: il manque la référence à l'évangile; **1250**: il n'y a pas de proverbe à l'endroit indiqué; **1250**: Pierre I<sup>er</sup> a attaqué ou conquis Alexandrie en 1365, Satalie (Antalya) en 1361, L'Ayas en 1367, Tortose et Tripoli en 1367; **1253**: plusieurs lettres de marque ont été délivrées contre des Aragonais entre 1330 et 1350; le procès Sarralher contre le doge de Venise, au parlement de Paris, dura de 1348 à 1363; **1261**: quelques mots sur l'origine troyenne des

Francs auraient été bienvenus; **1273**: en 1389, il n'y a pas un seul roi de Hongrie et de Bohême, mais deux (dont les rois sont Sigismond et Venceslas) – on peut considérer que Philippe de Mézières parle des royaumes, mais cela ne fonctionne pas pour l'empereur, Venceslas étant seulement roi des Romains; il n'y avait plus de royaume de »Rasse« (Serbie) ni d'empire de Bulgarie, tous deux éclatés en deux ou plus principautés; **1273**: la géographie de Philippe de Mézières est toujours aussi confuse: comment aller de Belle Marine (le territoire des Banû Marin, les Mérinides, un grand Maroc), à Tlemcen, au »Maroch« et à Tunis? **1278**: »le roy Phellippe«: Philippe VI (1328–1350); **1280**: le royaume d'Arménie, c'est-à-dire de Petite-Arménie (Cilicie) n'existait plus comme il a été conquis par les Mamelouks en 1375, ce que savait très bien Philippe de Mézières car le roi Léon V était en exil à Paris; **1282**: il manque les références exactes à Orose et à Vincent de Beauvais; **1316 et suiv. (1636–1637)**: Philippe de Mézières se réfère à la cérémonie d'adoubement, non pas à un ordre de chevalerie; pourquoi la référence à saint Grégoire? Il n'a jamais été créé d'ordre de Sainte-Catherine-du-Sinaï – surtout vers 1067 –, même si la fin du Moyen Âge a connu le port d'un emblème; la vénération à sainte Catherine s'est développée en France avec le sanctuaire de Sainte-Catherine-de-Fierbois à partir de 1375; **1327–1328**: il manque la référence à saint Bernard; **1354**: *idem* aux Psaumes; **1357**: *idem* aux Actes des Apôtres; **1367**: *idem* pour le proverbe; **1372**: *idem* à l'Évangile selon Jean; **1375**: il est intéressant de noter que Philippe de Mézières donne la date selon le style de l'Incarnation (à partir de l'Annonciation, 25 mars), qui était utilisé en Toscane, le style suivi en France étant celui de Pâques; **1376**: le 18 juin 1389, furent signées à Leulinghen, entre Boulogne-sur-Mer et Calais, des trêves de trois ans entre la France et l'Angleterre; **1376 (1644)**: note bien confuse où Venceslas est à la fois le fils de Charles IV et de Sigismond qui était son frère; **1376**: »Morbassant Alesmirre«, peut-être mieux »Morbassant a l'Esmirre«, Umur Bey (v. 1309–1348), émir d'Aydin en 1334; **1376**: l'empire de Trébizonde fut attaqué par les Turcs dans les années 1346 et 1347; pour les conquêtes turques en Europe cf. ci-dessus; **1377**: le Grand Schisme; **1378**, lignes 20–23: ne peut-on voir un proverbe? **1384**: l'épisode de saint Germain déposant le roi d'Angleterre se trouve dans la »Légende dorée«; **1385**: quelle est la source pour Xerxès? **1386**: *idem* pour Gengis Khan; **1394**: il manque la référence à Ptolémée.